

CHAPITRE XI

PORT-ROYAL

VU PAR LES PROTESTANTS

André GOUNELLE

Permettez-moi de commencer par un souvenir personnel. Il y a environ trente-cinq ans, je faisais mon service militaire en Algérie. Au bout de dix-huit mois, les appelés changeaient de statut, ce qui se traduisait par le versement d'une petite solde. La première que j'ai touchée, je l'ai utilisée pour acheter dans une librairie de Philippeville le *Port Royal* de Sainte-Beuve dans l'édition de la Pléiade, à la grande stupeur de mes camarades (je me suis fait ce jour-là une solide réputation d'original ; je dis « original » par euphémisme). Ces trois volumes, que mes maigres ressources d'étudiant ne m'avaient pas permis jusque là d'acquérir, m'ont accompagné dans les djebels de Petite Kabylie. On a là un très modeste exemple de l'attrait qu'a exercé, jusqu'à une époque récente, Port-Royal sur les protestants. On pourrait en donner des illustrations beaucoup plus brillantes et significatives : ainsi les travaux de Vinet, l'ami lausannois de Sainte-Beuve, ceux d'Astié, l'achat par la *Société d'histoire du Protestantisme français* des livres et manuscrits jansénistes de Sainte-Beuve. Après la parution de *Port-Royal* et en partie sous son influence, il faut mentionner les notices de l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de Lichtenberger, rédigée vers 1880 par des protestants, les nombreux articles sur le jansénisme, sur Port-Royal et Pascal, que l'on trouve dans les publications protestantes du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième. Avec un peu de malice, Sainte-Beuve note qu'alors que « les catholiques [...] repoussent [...] les jansénistes, les Réformés les tirent à eux tant qu'ils peuvent, les accueillent à titre

de frères, de cousins »¹. Il ne faut pas aller trop loin en ce sens. Si certains ont parfois tenté de s'approprier Pascal, en général les protestants n'essaient pas de s'annexer Port-Royal² ; mais ils s'en sentent proches et en subissent la séduction³.

D'où vient cet attrait des protestants pour Port-Royal ? Je crois qu'il découle d'une certaine image qu'ils s'en font, dont la présente communication voudrait indiquer quelques traits sans s'interroger sur leur bien-fondé ni sur leur exactitude. Les travaux des spécialistes, depuis quelques décennies, ont considérablement modifié notre connaissance du jansénisme, ce qui, avec le recul de la culture classique, explique peut-être que les protestants s'y intéressent moins que naguère. Pendant longtemps, ils ont vu dans Port-Royal une histoire parente de la leur, en dépit de différences importantes, et une théologie à la fois proche de celle de la Réforme sur certains points et éloignée sur d'autres. Ils ont été fascinés par cet étrange mélange de similitude et d'oppositions, de proximités et de distance, de parallélismes et de contrastes.

La persécution

Entre les deux histoires, ils ont vu et souligné, d'abord, un point commun évident : la persécution qui s'abat sur les uns et les autres à peu près au même moment. En 1686, Pierre Bayle note dans ses *Nouvelles de la République des Lettres* que « on est aussi à la mode quand on persécute les jansénistes que quand on persécute les Protestants »⁴. On en attribue la responsabilité aux mêmes adversaires : les confesseurs jésuites du Roi, le Père La Chaise à qui serait due

¹ SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, (« La Pléiade »), Gallimard, 1954, v. 2, p. 975.

² Voir, par exemple, E. BABUT qui, dans « Pascal proche parent des réformés ou authentique catholique ? », *Revue Réformée*, 1951/4, p.243, invite à ne pas sous-estimer « le catholicisme de Port-Royal ». Par contre, certains protestants « avec un zèle ingénieux, mais obstiné et chagrin » (E. Havet) ont eu tendance à « protestantiser » Pascal (*Ibid.*, p.240). J.D. BENOIT, « Le protestantisme de Pascal », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 1952/2, p.122, récuse ces tentatives : « Parler du protestantisme de Pascal est une erreur. Même quand il se rapproche de certaines positions protestantes, Pascal demeure catholique, car ces positions [...] se trouvent intégrées dans l'atmosphère catholique qui leur donnent [...] une coloration différente ». On pourrait appliquer ces phrases à l'ensemble de Port-Royal.

³ Voir B. AMOUDRU, *Des "pascalins" aux "pascalisants"*. *La vie posthume des "Pensées"*, Bloud et Gay, 1936, le ch. 2 et 6.

⁴ Cité d'après H. BOST, *Pierre Bayle et la question religieuse dans les « Nouvelles de la République des Lettres »*, thèse de doctorat soutenue en avril 1991 à l'Université Paul-Valéry de Montpellier (exemplaires dactylographiés), p.501.

la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, et son successeur le Père Le Tellier qui aurait obtenu la destruction de Port-Royal des Champs en 1705. Jansénistes et protestants affrontent donc un ennemi commun, les Jésuites, dont on estime les motivations plus politiques que religieuses (ils veulent, croit-on, assurer la puissance de l'ordre et éliminer des rivaux dangereux)⁵. Il arrive parfois que les mêmes hommes mènent la répression. Ainsi, l'intendant Lamoignon de Basville, élève et obligé des jésuites, s'en prend à la congrégation des *Filles de l'Enfance* de Toulouse, suspecte de jansénisme et aux huguenots des Cévennes⁶. Nourris de l'histoire mille fois racontée et célébrée de leur malheurs, de leurs martyrs, de leurs combats, les protestants ne peuvent que vibrer aux récits de la résistance des religieuses de Port-Royal pour motif de conscience⁷. Ils s'y reconnaissent et s'y retrouvent en partie. Comment ne penseraient-ils pas à Luther quand ils lisent sous la plume de Pascal : « si mes lettres sont condamnées à Rome, ce que j'y condamne est condamné au Ciel »⁸ ?

Cependant, cette similitude de persécution s'accompagne d'une différence, soulignée à la fin du siècle dernier par les protestants de gauche, c'est à dire favorables à la république. Port Royal, disent-ils, représente un milieu restreint et élitaire, sans véritable appui populaire, composé de quelques ecclésiastiques et notables, qui entourent un couvent. Une haute aristocratie (un véritable parti des ducs) amie ou favorable le protège à la cour et réussit longtemps à atténuer ou à dévier les coups. Au contraire, à la fin du dix-septième siècle, les protestants ont perdu la plus grande partie de leur noblesse ; ils n'arrivent plus à se faire entendre de Louis XIV (qui refuse de recevoir leur « député général » le marquis de Ruigny⁹) ; mais ils ont gardé une implantation populaire dans la paysannerie, l'artisanat, la petite et la moyenne bourgeoisie. A première vue, Port-Royal semble mieux

⁵ Cf. *Encyclopédie des sciences religieuses*, publiée sous la direction de F. LICHTENBERGER, Sandoz et Fischbacher, 1880, article « Jansénisme », signé A. Mailvault, t. 7, p. 148.

⁶ Voir R. POUJOL, *Basville, roi solitaire du Languedoc*, Presses du Languedoc, Montpellier, 1992.

⁷ J. CADIER écrit à propos du succès du cours de Sainte-Beuve à Lausanne : « Les fils de persécutés huguenots [...] se sentaient proches des religieuses persécutées de Port-Royal » (« Théologie Janséniste et Théologie Réformée », *Etudes théologiques et religieuses*, 1943/1, p. 9) ; voir W. MONOD, *La nuée des témoins*, Fischbacher, 1929, cité d'après la réédition chez Berger-Levrault, 1959, p.340-341, qui, avec beaucoup d'émotion, suggère implicitement le rapprochement.

⁸ *Pensées*, Fr. 920 (édit. Brunschvicg), Fr. 916 (édition Lafuma)

⁹ Voir S. DEYON, *Du loyalisme au refus*, Publications de l'Université de Lille, 1976.

armé pour se défendre ; en fait il se révélera plus vulnérable, et le pouvoir royal l'écrasera plus facilement que le protestantisme.

Le regard rétrospectif rapproche les persécutés : au moment même, il n'ont pas éprouvé le moindre sentiment de solidarité ou de proximité. Les jansénistes ont polémique contre les principes et thèses des protestants, et ils ont approuvé des mesures de répression prises à leur égard (s'indignant seulement des communions forcées, moins au nom du respect des consciences que par vénération pour le sacrement dont on mésusait gravement). Arnauld, lui-même en exil, a applaudi à la révocation de l'Edit de Nantes (alors que Rome exprimait un accord plutôt réticent¹⁰). La sympathie et l'estime des protestants pour Port-Royal vont donc s'accompagner d'une amertume qu'exprime, par exemple, l'*Encyclopédie* de Lichtenberger dont je vous cite une passage assez long, tellement il me paraît significatif d'une compréhension de l'histoire et d'une vision de Port-Royal aujourd'hui dépassées, mais parlantes et puissantes il y a un siècle. « Les jansénistes, qui étaient protestants par plus d'un côté de leurs doctrines et de leurs sentiments, se sont toujours montrés hostiles aux protestants pour lesquels ils eussent dû éprouver, semble-t-il, une certaine sympathie. Ils voulaient racheter leur dissidence aux yeux de Rome en combattant ceux dont ils étaient plus rapprochés que de Rome elle-même ; leur zèle à poursuivre sans relâche et sans pitié ces protestants qui avaient déjà tant à souffrir d'un autre côté est une tache ineffaçable dans l'histoire des jansénistes. Ces hommes, si grands d'ailleurs, si intéressants dans leur christianisme austère et vraiment élevé, ces hommes ont frappé à terre des adversaires qu'ils auraient dû tout au moins estimer sinon aimer. Les jansénistes [...] ont eu le triste courage de réserver leurs coups les plus rudes, leurs paroles les plus amères et leurs outrages les plus sanglants pour ces protestants dont ils ont été de tout temps les plus aimés »¹¹. Eloge et reproche, admiration et déception se mêlent dans ces lignes ; on y voit percer la question qui a longtemps fasciné les protestants : comment Port-Royal n'a-t-il pas vu qu'il menait en substance le même combat

¹⁰ J.R. ARMOGATHE, dans *L'Eglise catholique et la Révocation de l'Edit de Nantes*, O.E.I.L., 1985 a souligné les réticences catholiques, qui s'expriment de manière voilée et que partagent certains jansénistes, à la Révocation. La responsabilité majeure de la Révocation reviendrait donc au Roi et non à l'Eglise catholique (contrairement à ce qu'ont longtemps pensé les protestants).

¹¹ *Encyclopédie des sciences religieuses*, article « Jansénisme », t.7, p.150. Cf. J. CADIER, *art. cit.*, p. 9 qui parle du « spectacle navrant d'hommes eux-mêmes persécutés et exilés applaudissant à la persécution et à l'exil des autres » ; cf. également L.-F. JACCARD, *Saint-Cyran*, La Concorde, 1944, p. 146.

que la Réforme pour une religion austère et élevée, intérieure et éthique, et surtout pour la liberté de conscience¹² ?

La théologie

Il existe une incontestable parenté¹³ entre la théologie de Jansénius et celle des Réformateurs, qui tient, bien évidemment, à leur commune dépendance de saint Augustin. Très tôt, on en a fait grief aux jansénistes (et ils s'en sont défendus). Dans les appendices de son *Port-Royal*, Sainte-Beuve cite ce mot d'un jésuite : « un janséniste est un calviniste disant la messe »¹⁴. Dans cette boutade injuste, il y a une lueur de vérité. En ce qui concerne la « messe » et ce qu'elle implique, à savoir la doctrine de l'Église et du sacrement, les jansénistes s'opposent radicalement aux principes de la Réforme ; par contre ils en sont proches par leur conception de la grâce. La Réforme, la luthérienne aussi bien que la calviniste, a proclamé le « salut par la seule grâce », et, comme plus tard le jansénisme, elle a énergiquement rejeté tout ce qui pouvait ressembler à du pélagianisme ou à du semi-pélagianisme. Les protestants, d'Auguste Sabatier à Pierre Maury, mettent volontiers en parallèle Augustin, Luther et Pascal¹⁵. J'ajoute que, sous l'influence du Réveil, le protestantisme du dix-neuvième siècle pense que l'irruption de la grâce entraîne une conversion, c'est-à-dire une expérience brûlante et mémorable qui fait passer d'une religion conventionnelle à une foi vivante. Pascal leur fournissait un exemple frappant, souvent cité, entre autres par les méthodistes¹⁶, d'une telle conversion.

¹² Selon A. VINET, *Port-Royal mène un combat pour la liberté de conscience (Études sur Blaise Pascal, 1848, p. 241)*.

¹³ J. CADIER, *art. cit.*, p. 12, fait de nombreux rapprochements qui ont la faiblesse de s'appuyer sur les propositions condamnées, dont on peut se demander si elles ne déforment pas la pensée de Saint-Cyran et de Jansénius.

¹⁴ *Port-Royal*, v. 2, p. 953. Ce mot tend à souligner une contradiction : le refus de la messe n'est pas secondaire ou annexe, mais central chez les Réformés du dix-septième siècle. Leur polémique contre le catholicisme porte alors essentiellement sur la doctrine romaine de l'eucharistie qu'ils jugent idolâtre.

¹⁵ A. SABATIER, *Lettres du Dimanche*, 1900, p. 157 ; P. MAURY, *Trois histoires spirituelles*, Foi et vie, 1931, réédité chez Labor et Fides en 1962.

¹⁶ Le rapprochement entre Port-Royal et le Réveil se trouve sous la plume de Vinet, *Études sur Pascal*, p.289, et de Sainte-Beuve (*Port-Royal*, v. 1, p. 362) qui parle plutôt de « méthodisme » (terme qui à l'époque désigne l'ensemble du Réveil et pas seulement le courant qui se réclame de Wesley). Cf. L.F. JACCARD, *op. cit.*, p. 143-144, 146-147. Notons que le méthodisme proprement dit, qui donne une grande importance à des conversions datées et situées et à la rigueur morale du croyant, se

Dans le domaine de la grâce, on rencontre, cependant, une différence très tôt reconnue et signalée sur la fameuse question de l'inamissibilité de la grâce¹⁷. Cette inamissibilité, le synode calviniste de Dordrecht, en 1619, l'affirme très fortement dans son cinquième canon¹⁸, tranchant ainsi la querelle qui opposait les partisans d'Arminius à ceux de Gomar. Les premiers tenaient pour une grâce plus ou moins conditionnelle, c'est-à-dire offerte à l'homme à qui il revenait de l'accepter ou de la refuser. Les seconds défendaient strictement la prédestination, c'est à dire la décision, ou l'élection de Dieu qui seule décide du salut. La grâce salvatrice détermine irrésistiblement la volonté de l'homme et n'en dépend nullement. Pour le synode de Dordrecht, Dieu, qui ne change pas, dont la fidélité fait contraste avec l'inconstance humaine, ne retire jamais la grâce qu'il accorde. Le croyant vit donc dans la certitude d'un salut que ses faiblesses, ses doutes et ses fautes ne peuvent pas compromettre, car il est l'œuvre du Dieu, et non la sienne. Arnauld critiquera vivement ce cinquième canon de Dordrecht, et on sait que pour Port-Royal, la grâce peut manquer à un juste (ainsi à Pierre au moment de son reniement). Peut-être faut-il rattacher à ce thème une certaine différence de sensibilité entre réformés et jansénistes volontiers signalée par les protestants¹⁹. Alors que les jansénistes, disent-ils, ont tendance à cultiver l'inquiétude, le calviniste classique, assuré de son salut que lui garantit la volonté immuable de Dieu, n'éprouve ni craintes ni angoisses métaphysiques (le réformé du dix-neuvième siècle sera plus tourmenté que celui du dix-septième). D'un côté, on ignore la tragédie²⁰, de l'autre on la côtoie sans cesse. De nouveau, le réformé sera fasciné par cette spiritualité, si proche de la sienne, mais qui a une dimension tragique dont il est en principe dépourvu, mais qui correspond sans doute à sa tentation et à sa pente secrète.

réclame de Wesley dont la théologie s'apparente plus à la thèse de la grâce suffisante qu'à celle de la grâce efficace.

¹⁷ Peut-être, comme le suggère E. BABUT, *art. cit.*, p. 250, la différence capitale porte-t-elle sur le caractère forensique (*extra nos*) de la grâce, beaucoup plus nettement appuyé chez les Réformateurs que dans le jansénisme ; la question de l'inamissibilité dépendrait alors de celle plus fondamentale de « l'imputation ».

¹⁸ Voir le texte dans O. FATIO (ed.), *Confessions et catéchismes de la foi réformée*, Labor et Fides, 1986, p. 337 ss. J. CADIER, *art. cit.*, p. 20, affirme que Jansénius enseigne l'inamissibilité de la grâce.

¹⁹ L.F. JACCARD (*op. cit.*, p. 312-314) la souligne fortement.

²⁰ Dans un livre très contesté, *Le Dieu caché*, Gallimard, 1955, L. GOLDMANN voit dans le thème du juste à qui la grâce a manqué une des sources de la conscience tragique de Port-Royal.

S'il y a ainsi une proximité pour la théologie de la grâce, les conceptions de l'Église²¹ et du sacrement, la dévotion²² diffèrent totalement. Là, Port-Royal, par l'adoration du saint Sacrement, par son respect pour les reliques, par le souci de mortification corporelle²³, et par bien d'autres aspects se situe aux antipodes de la Réforme. Ce décalage ne va pas sans poser un problème de cohérence, et les protestants se demanderont parfois comment on peut joindre une théologie de la grâce aussi protestante avec une conception de l'Église aussi catholique. Souvent, ils y verront une sorte d'inconséquence²⁴. S'ils avaient été logiques avec eux-mêmes, les jansénistes auraient dû suivre le même cheminement que Luther ; la condamnation du *sola gratia* par les autorités ecclésiastiques aurait dû entraîner une révision de leur conception de l'Église, et de leur fidélité. On regrette que les jansénistes se soient enfoncés dans des arguties, des faux-fuyants, des « vaines subtilités », comme cette distinction entre plusieurs sens possibles des propositions condamnées. Tout en étant sensible au drame spirituel qu'il représente, on déplore ce refus irritant et émouvant de l'évidence qui n'a pas grandi leur cause. Déjà Pierre Bayle dans les *Nouvelles de la République des Lettres* note avec une pointe de commisération qu'Arnauld se voit perpétuellement « obligé de se justifier sur des disputes de fait, sur le sens mal pris et mal entendu d'un auteur »²⁵. A cause de leur conception de l'Église qui les a stérilisés, un grand débat a dégénéré en petites querelles mesquines. Parfois, on se demandera si Pascal n'aurait pas, s'il avait vécu, rompu avec Rome. Les protestants ne sont d'ailleurs pas les seuls à se poser la question, et je cite quelques lignes naïvement cruelles, écrites par un prêtre au début de notre siècle : « Nous admirons profondément la mort de Pascal. Nous croyons que cette mort prématurée fut une grâce, un moyen dont Dieu se servit pour empêcher cette âme si droite, si sincère, si convaincue, si charitable, mais si aveuglement passionnée quelquefois n'allât dans la voie de l'erreur et de la désobéissance jusqu'à la révolte complète, jusqu'au schisme [...] Dieu le rappela à lui avant que n'advint cet effroyable malheur ». Voilà des

²¹ B. REYMOND (*A la redécouverte d'Alexandre Vinet, L'Age d'Homme*, 1990, p. 50-51) note la propension des protestants, de Vinet en premier lieu, de « protestantisme » Pascal en oubliant tout l'aspect ecclésiastique de sa foi.

²² Ce que souligne L.F. JACCARD, *op. cit.*, p. 145.

²³ Voir *Encyclopédie des sciences religieuses*, art. Pascal (signé P. Bridel), t. 10, p. 242 ; aux yeux du pourtant très austère W. Monod (*op. cit.*, p. 331), ces mortifications sont des « aberrations ».

²⁴ J.D. BENOIT, *art. cit.*, p. 122 parle (à propos de Pascal) de « contradiction intime ».

²⁵ Cité d'après H. BOST, *op. cit.*, p. 489.

propos qui attribuent à la grâce une singulière efficacité. En fait, ce que les protestants avaient tendance à oublier au siècle dernier, tous ceux qui rompent avec Rome ou s'en écartent ne deviennent pas de ce fait des adeptes ou des proches de la Réforme. Lorsque quelques jansénistes iront jusqu'au schisme, ils fonderont leur propre Église et ne deviendront nullement protestants. La divergence sur les sacrements était trop grande pour rendre envisageable un tel ralliement. Mais aux yeux des protestants, la Réforme qu'aurait pu susciter Port-Royal a avorté, comme beaucoup d'autres dans l'histoire du catholicisme, à cause d'une ecclésiologie qui l'a étouffée.

La vision protestante de Port-Royal

Les considérations qui précèdent permettent, pour conclure, de dégager l'appréciation protestante de Port-Royal, souvent plus sous-entendue ou suggérée qu'explicitement formulée, appréciation très proche, me semble-t-il, de celle qui transparait dans certaines pages du *Port-Royal* de Sainte-Beuve. Je la résume en trois brefs points.

Premièrement, les protestants soulignent la valeur de la spiritualité de Port-Royal qui développe une religion de l'intériorité, éthiquement exigeante, qui correspond à leurs propres orientations. Auguste Sabatier le dit à propos de Pascal : il a été « pour le christianisme sérieux, intérieur, intransigeant, pour le christianisme vrai, contre le christianisme politique, extérieur, contre le christianisme accommodant et facile »²⁶. Toutefois, les protestants ont le sentiment que la querelle dont ils ont été les victimes a entraîné les jansénistes dans des voies tortueuses, peu dignes d'eux-mêmes, qui mitigent ou affaiblissent leur intégrité, même si on doit leur accorder des circonstances atténuantes.

Deuxièmement, ils estiment que le jansénisme a su voir et souligner ce qui se trouve au « cœur même de l'Évangile »²⁷ et qu'il a voulu une authentique réforme de l'Église²⁸. Toutefois, il n'a pas su aller jus-

²⁶ A. SABATIER, *Lettres du Dimanche*, 1900, p. 157. Ces lignes ont été écrites à la sortie d'un cours de Boutroux sur Pascal.

²⁷ *Ibid.*, p. 155 ; cf. p. 157-158.

²⁸ *Encyclopédie des sciences Religieuses*, article « Port Royal » (signé E. DHOMBRES), t. 10, p. 688. Cf. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, v. 3, p. 673.

qu'au bout, à cause de sa doctrine de l'Église. Dans la querelle, le jansénisme a laissé se ternir, s'effacer la vérité dont il était porteur²⁹.

Troisièmement, et peut-être là se trouve une des racines les plus profondes de la fascination qu'exerce sur eux Port Royal, ils ont le sentiment obscur que l'histoire de Port-Royal donne raison à la leur. La déchirure de la chrétienté provoquée par la Réforme entretient chez eux une sorte de mauvaise conscience : n'aurait-il pas mieux valu rester, maintenir l'unité, lutter pour la vérité de l'intérieur ? Or Port-Royal leur montre ce qui serait arrivé dans ce cas : leur vérité aurait été étouffée, la Réforme aurait échoué³⁰. L'histoire du jansénisme légitime en quelque sorte le schisme, en montrant qu'il constituait le moindre mal.

Bien entendu, cette appréciation, dont je me fais l'écho, date. Elle est antérieure aux évolutions et aux révisions entraînées par le dialogue inter-confessionnel qui a changé le regard que chaque confession porte sur l'autre. Elle traduit une connaissance de Port-Royal en partie périmée. Il n'empêche qu'elle manifeste quelque chose d'important, que nous sommes, me semble-t-il, en train de perdre, à savoir un lien vivant avec le passé, même si la vision qu'on en a paraît en partie mythique aux yeux de la science historique. Il y a quarante-cinq ans, le petit lycéen protestant que j'étais avait le sentiment d'être concerné et impliqué par Port-Royal ; ce n'était pas sa famille directe, mais cette histoire le touchait, lui posait des questions, l'aidait à réfléchir sur lui-même. Pour la plupart de mes étudiants, Port-Royal, qu'ils ont les moyens de beaucoup mieux connaître, est devenu une histoire étrangère et lointaine, qu'ils regardent du dehors comme un objet sans vraiment se sentir existentiellement mis en cause ou interpellé par elle. Je constate qu'après les années 50 de notre siècle, il n'y a plus de vision, d'interprétation ou de lecture protestante de Port-Royal. Je me réjouis que la science historique en se développant ait permis l'enrichissement de la connaissance, l'approfondissement de la réflexion et la mise à l'écart de particularismes trop subjectifs. Mais je regrette l'affaiblissement, dans ce qu'on appelle le grand public cultivé, du lien personnel et vivant avec le passé.

²⁹ Sainte-Beuve parle de la « fausse voie [...] où la persécution les poussa » (*Port-Royal*, v. 1, p. 94).

³⁰ Dans *Port-Royal*, v. 1, p. 97, Sainte-Beuve parle de Port-Royal comme d'une « réforme » qui « échoua ».